Le FRAQassant

Fédération de la relève agricole du Québec

FAIRE ENTENDRE NOTRE VOIX PAGE 2
DES DÉBATS ENFLAMMÉS À LA RELÈVE PAGE 4
LE CLUB DES EX – FRÉDÉRIC MARCOUX PAGE 5

Benoit Quintal : passionné et rassembleur

La Fédération de la relève agricole (FRAQ) présente le portrait d'un administrateur d'un syndicat régional de la relève qui s'illustre ou se distingue par ses qualités de meneur. Ce mois-ci : Benoit Quintal, du Syndicat de la relève agricole du Centre-du-Québec (SRACQ).

PHILIPPE PAGÉ

Aîné d'une famille de deux enfants, Benoit Quintal est issu d'une famille rurale de Saint-Cyrille-de-Wendover, au Centre-du-Québec. Proche de l'agriculture par sa situation géographique et par ses racines, il commence tôt à tremper dans ce qui deviendra, après plusieurs revirements, son métier.

Au secondaire, le jeune homme se passionne pour l'électronique et s'initie à l'agriculture en faisant des traites chez les producteurs voisins. C'est à cette époque qu'il fait la rencontre de Rosaire Chagnon, producteur de lait à Saint-Félix-de-Kingsey. Celui-ci lui montre les rudiments du métier et lui transmet son affection pour les vaches et son amour de la terre. Ses études secondaires terminées, Benoit fait le choix de quitter son patelin natal et d'entreprendre des études professionnelles en électronique. Il poursuit sa formation au Cégep du Vieux-Montréal en audiovisuel et il déniche par la suite un emploi dans son domaine, toujours dans la métropole.

Cinq ans plus tard, le bonheur n'est pas au rendez-vous et Benoit ressent l'appel du retour aux sources, de la campagne et de la nature. « J'ai appelé Rosaire Chagnon, raconte-t-il. Je me questionnais sur mon avenir, sur ce que je voulais vraiment faire dans la vie. C'est lui qui m'a poussé à suivre ma passion, celle que j'avais quand je tirais ses vaches 10 ans auparavant. »

En 2005, il réoriente sa carrière et s'inscrit en génie agromécanique à l'Institut de technologie agroalimentaire (ITA) de Saint-Hyacinthe pour allier son goût pour l'agriculture à celui pour la technologie. Les astres s'alignent pour lui : trois ans plus tard, Benoit quitte l'institution d'enseignement avec un diplôme en poche et une amoureuse dans son cœur, Stéphanie Ruel.

Suivant l'expression consacrée, en choisissant son amoureuse, il choisit aussi de prendre pays. Le retour aux sources est complété : Benoit quitte les bancs d'école pour la dernière fois et se rend dans les montagnes de Saint-Ferdinand, dans la MRC de L'Érable, où la famille de sa conjointe exploite une ferme laitière et acéricole.

Désireux de connaître davantage son nouveau territoire d'adoption, Benoit répond présent à une invitation d'assister à l'assemblée générale annuelle de son groupe local de relève en 2009. Le temps d'une soirée et il était, là encore, conquis. « Je voulais rencontrer de nouvelles personnes dans mon coin. À la fin de l'AGA, je ne savais pas encore dans quoi je m'embarquais, mais je peux dire neuf ans plus tard que c'est une des bonnes décisions que j'ai prises dans ma vie », confie en rigolant le jeune agriculteur.

Rapidement, Benoit grimpe les échelons. Il devient administrateur du Groupe relève agricole de L'Érable (GRAÉ) en 2012. Deux ans plus tard, à l'invitation de sa collègue Sabrina Caron, il entre au conseil d'administration régional du Syndicat de la relève agricole du Centre-du-Québec. Il est élu vice-président l'année suivante et depuis 2016, il agit à titre de président de l'association. Copropriétaire avec sa conjointe de l'entreprise de sa belle-famille (une ferme laitière qui détient 53 kg de quota et une exploitation acéricole de 9 000 entailles), l'agriculteur a aujourd'hui quatre enfants qui font son bonheur quotidien.

Pour Benoit, la relève non apparentée est primordiale et permettra d'assurer un avenir à l'agriculture du Québec. « On entend plein de choses sur ce type de transfert, mais pour moi, ç'a vraiment très bien été. J'ai une super bonne relation avec mes beaux-parents. Ce n'est pas toujours parfait, mais ça marche », révèle-t-il. C'est d'ailleurs de cette façon qu'il souhaite marquer son implication dans la relève. Pour son métier et pour ses enfants.

GRACIEUSETÉ DE STÉPHANIE RUEL

Pour Benoit, la relève non apparentée est primordiale et permettra d'assurer un avenir à l'agriculture du Québec.

PRÉPARÉ EN COLLABORATION AVEC LA FÉDÉRATION DE LA RELÈVE AGRICOLE DU QUÉBEC DEPUIS 2009

Ce cahier est une réalisation de La Terre de chez nous ▪ Chef de pupitre – cahiers spéciaux : Julie Desbiens ▪ Publicité : 1 800 528-3773

MOT DE LA PRÉSIDENTE

FRAQ

Faire entendre notre voix

JULIE BISSONNETTE
Présidente de la Fédération de la relève agricole (FRAQ)

Ce mois de septembre a été mémorable pour la FRAQ. Tout d'abord, il y a eu la manifestation devant les bureaux de M. Trudeau à Montréal. En nous réunissant, nous avons démontré au premier ministre notre appui en clamant haut et fort que nous ne voulions aucune concession concernant la gestion de l'offre lors des négociations de l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA). Après 72 heures d'organisation, 500 jeunes se sont déplacés, de partout à travers le Québec et le Canada.

Ensuite, nous avons interpellé audacieusement, avec quatre vidéos publiées sur Facebook, les chefs des quatre partis politiques afin de leur demander de quelle manière ils allaient aider la relève agricole par rapport à l'enjeu du prix des terres. Après des centaines de milliers de vues, nous avons obtenu des réponses des chefs.

Tout ça nous amène à aborder la notion d'implication. Il n'y a pas de grande ou de petite implication. Tous les gestes sont importants, que ce soit le fait de partager des vidéos destinées aux chefs sur Facebook ou bien de s'organiser en région pour remplir un autobus de participants pour la manifestation. Elle est là, la force d'un réseau. De près ou de loin, tous peuvent faire la différence.

Le temps pour s'impliquer, il faut savoir le trouver et le prendre. Les deux personnes de l'Alberta qui l'ont pris pour venir nous parler lors du rassemblement pour l'ALENA ont réussi à faire une différence. L'enjeu a été présenté au niveau canadien et toutes nos forces étaient réunies.

Ensemble, nous sommes plus forts. Tous les débats politiques en régions ont été populaires. Il a fallu du temps et de la mobilisation pour les organiser, mais ça a fait toute la différence. Parfois, nous pouvons penser que nos efforts sont vains, que le gouvernement ne nous écoutera pas, mais ce n'est pas grave, il faut tout de même sauter le pas. Autrement, nous sommes tous perdants.

Ce mois de septembre a été marquant pour nous tous et nous pouvons dire qu'encore une fois, nous avons uni nos forces et fait de grandes choses. Nous avons de quoi en être fiers. Merci pour votre implication, de près comme de loin!

LA RELÈVE AGRICOLE DIT NON AUX CONCESSIONS DANS LA GESTION DE L'OFFRE

Plus de 500 jeunes agriculteurs ont répondu à l'appel à la manifestation de la Fédération de la relève agricole du Québec le 6 septembre dernier. Ils étaient tous présents devant les bureaux du premier ministre Justin Trudeau à Montréal. Des membres de toutes les régions du Québec, du Nouveau-Brunswick, du Manitoba et de l'Alberta ont scandé à plusieurs reprises pendant les allocutions d'une dizaine de producteurs de la relève : « Monsieur Trudeau, non aux concessions! »

Association des Jeunes Ruraux du Québec

FRAQ

Une 22e édition réussie

ANAÏS THIBODEAU

PHOTOS : FRAQ

Des participants bien heureux de leur fin de semaine.

L'Association des Jeunes Ruraux du Québec (AJRQ) a tenu sa plus grande activité annuelle du 17 au 19 août dernier. En effet, près de 150 jeunes provenant des quatre coins du Québec ont participé à la 22e édition de La Classique des Jeunes Ruraux québécois sur le terrain de l'expo agricole de Saint-Agapit. Comme l'a souligné avec fierté le comité organisateur, l'événement s'est avéré un immense succès. Les participants ont travaillé fort pour créer des décors dignes de films afin de respecter la thématique Disney. Dès la première journée, plusieurs cercles des jeunes ruraux ont participé à un jugement végétal, une compétition portant sur 10 produits provenant de leur région. Du sirop d'érable jusqu'à l'ensilage de maïs, les jeunes étaient bien préparés et ont apporté leurs plus beaux échantillons. Les olympiades amicales qui étaient organisées en soirée ont attiré de nombreux participants. Les rires, la communication et le travail d'équipe étaient au rendez-vous pour les épreuves. La thématique de Disney a été exploitée à un niveau exceptionnel lors du concours de la génisse costumée du samedi soir, au cours duquel nous avons eu la chance de voir des équipes s'investir afin de faire des costumes hors du commun. Les juges ont eu un coup de cœur pour la thématique de Cendrillon, du Bossu de Notre-Dame et du Livre de la jungle. Du côté laitier, 150 jeunes se sont présentés devant les juges, Daniel Brochu et Dominique Nault, afin de compétitionner dans les classes de présentation et de conformation. Le niveau de compétence de ces jeunes et la qualité de leurs animaux n'ont pas facilité le travail de ces derniers.

L'équipe de l'AJRQ est très fière de cette réussite et félicite chacun des participants. Nous nous souviendrons de la 22e édition et de son ambiance, de la bonne humeur générale, de la coopération entre les jeunes et certainement de la saine compétition!

Près de 150 jeunes ont participé à la 22e édition de La Classique des Jeunes Ruraux québécois sur le terrain de l'expo agricole de Saint-Agapit.

Les dernières nouvelles

BANQUE DE TERRES Des paysages aux paysans — L'ARTERRE

LARA-CATHERINE DESROCHERS

La plateforme provinciale de maillage entre cédants et aspirants agriculteurs L'ARTERRE continue de cheminer dans les régions du Québec. Le mot ARTERRE est maintenant sur toutes les lèvres et les intervenants du milieu en font la promotion.

Jusqu'à présent, bon nombre de MRC des régions suivantes ont ouvert des postes pour l'embauche d'agents de maillage : Abitibi-Témiscamingue (Témiscamingue), Capitale-Nationale (Charlevoix), Centre-du-Québec (toutes les MRC), Estrie (Les Sources, Coaticook, Haut-Saint-François, Val-Saint-François, Memphrémagog, Sherbrooke), Lanaudière (toutes les MRC), Laurentides (Antoine-Labelle, Argenteuil, Laurentides), Mauricie (toutes les MRC), Montérégie (Brome-Missisquoi) et Outaouais (La Vallée-de-la-Gatineau, Papineau, Pontiac). Le Bas-Saint-Laurent ainsi que la Chaudière-Appalaches sont très avancés dans le processus. Des nouvelles sont à venir pour ces deux régions dans les prochains mois.

Les inscriptions au service L'ARTERRE vont également bon train. En tout et partout, il y a eu 450 personnes inscrites, dont 250 cédants et 200 aspirants agriculteurs qui ont entamé les démarches avec un agent de maillage. « Nous sommes vraiment contents de l'adhésion des MRC et des villes au projet ainsi que de la réponse des candidats qui s'y inscrivent en grand nombre. D'ici la fin de 2018, le service L'ARTERRE sera offert sur plus de 50 territoires, ce qui représente la moitié du Québec », a commenté Anne-Marie Beaudoin, chargée de projets pour L'ARTERRE au Centre de référence en agriculture et agroalimentaire du Québec.

MERCI PIONEER!

La Fédération de la relève agricole du Québec (FRAQ) tient à remercier Pioneer pour son soutien, dans le cadre de la 20e édition d'Expo-Champs, en août dernier. L'entreprise a versé un don de 1 000 $ à la FRAQ après avoir vendu de superbes chandails mettant en valeur la place des femmes en agriculture.

POLITIQUE

Des débats enflammés à la relève

PHILIPPE PAGÉ

ESTRIE

Le Syndicat de la relève agricole de l'Estrie (SYRAE) a tenu le tout premier des débats régionaux le 5 septembre à Sherbrooke. Il a été entre autres question de l'absence des libéraux à l'événement, de transferts et de démarrage d'entreprises, ainsi que du projet d'embauche d'un travailleur de rang pour contrer la détresse psychologique dans la région. Dans l'ordre habituel : Maxime Lafond (président du SYRAE), Anouk Caron (administratrice), Colombe Landry (QS, Richmond), Véronique Vigneault (PQ, Richmond), Gilles Bélanger (CAQ, Orford), Maude Fontaine (secrétaire du SYRAE) et Lyne Martel-Bégin (vice-présidente de la Fédération de l'UPA-Estrie).

CHAUDIÈRE-APPALACHES

La Relève agricole de la Chaudière-Appalaches (LARACA) a reçu les candidats de sa région pour un deuxième débat sur les enjeux de la relève à la ferme Aux Fruits de la colline, à Sainte-Marie-de-Beauce. Les politiciens ont parlé de leurs propositions en matière d'environnement et de la hausse du prix des terres. Dans l'ordre habituel : Sylvain Bourque (2e vice-président de la Fédération de l'UPA de la Chaudière-Appalaches), Daniel Perron (PQ, Beauce-Nord), Samuel Poulin (CAQ, Beauce-Sud), Diane Vincent (QS, Beauce-Sud), Pierre-Luc Daigle (PLQ, Lotbinière-Frontenac) et Rémi Busque (président de LARACA).

MONTÉRÉGIE-OUEST

L'Association de la relève agricole de la Montérégie-Ouest (ARAMO) a organisé le dernier des trois débats politiques sur les dossiers qui touchent les jeunes agriculteurs. C'est au café culturel La Factrie, à Valleyfield, que les candidats ont débattu des moyens que l'État pourrait prendre pour soutenir la relève et de la question du programme de crédit de taxes foncières agricoles. De gauche à droite : Stéphane Billette (PLQ, Huntingdon), Francis LeBeuf (président de l'ARAMO), Maryse Labonté (administratrice), Claire Isabelle (CAQ, Huntingdon), Samuel Grégoire (vice-président de l'ARAMO), Stéphane Tremblay (administrateur), Aiden Hodgins-Ravensbergen (QS, Huntingdon) et Samuelle D. Henry (PQ, Soulanges).

PHOTOS : FRAQ

CLUB DES EX

Frédéric Marcoux, le fier Beauceron

L'ère qui a précédé la FRAQ 2.0 et l'UPA du futur, Frédéric Marcoux la connaît bien. Nommé président de la FRAQ de 2009 à 2012, Frédéric est devenu propriétaire avec son père de la ferme laitière familiale de Sainte-Marguerite en Beauce pour ensuite passer aux choses sérieuses, en 2017, en devenant propriétaire à 100 % avec sa conjointe Marianne Fréchette. Chacun possède maintenant 50 % des parts.

LARA-CATHERINE DESROCHERS

Un esprit politique aguerri

« Je vais toujours me rappeler mon premier congrès de la relève. On fêtait les 20 ans de la FRAQ et moi, j'avais alors 20 ans. J'ai tout de suite su que j'y avais ma place! » Tout jeune, Frédéric était déjà passionné d'agriculture et prédestiné à reprendre la ferme familiale. Au fil des ans, son fort esprit d'entrepreneur lui a permis d'atteindre ses objectifs dans l'entreprise. Il a complété son diplôme d'études collégiales en gestion d'entreprise agricole au Cégep de Lévis-Lauzon en 2004, mais il est persuadé que ses études ne s'arrêteront pas là. L'agroéconomie le passionne et il reste toujours à l'affût de l'actualité agricole et politique. « Je lis beaucoup et j'aime me tenir informé de tout ce qui se passe en politique, surtout des décisions qui touchent l'économie agricole. »

Beauceron d'origine, Frédéric porte sa région dans son cœur et ne manque pas la moindre occasion de vanter les mérites de sa MRC de Nouvelle-Beauce. Celle-ci est l'une des plus petites en termes de superficie de territoire, mais aussi l'une des plus condensées en nombre de producteurs agricoles. Frédéric aime s'investir dans ce milieu où l'entrepreneuriat agricole est palpable. Lors d'un échange avec le premier ministre Couillard, qui faisait campagne en Beauce le mois dernier, il a saisi l'opportunité de souligner que la gestion de l'offre permettait à plus de 80 % des parents de la MRC de faire vivre leur famille grâce au système de quotas.

Amenez-en, des projets!

À la Ferme Philippe Marcoux, Frédéric cultive la terre et possède un troupeau de vaches Ayrshire et Holstein. Il travaille sans relâche avec sa conjointe Marianne afin de faire évoluer leur entreprise. D'ailleurs, les projets ne manquent pas à la ferme. Qu'il s'agisse d'agrandissements ou de nouveaux équipements, Frédéric carbure aux investissements et aux projets d'envergure! Quant aux implications à l'extérieur de la ferme, elles font partie de son quotidien depuis des années. En tout, il a passé 10 ans au sein de la FRAQ et siège maintenant au conseil d'administration ainsi qu'au conseil exécutif de la Fédération de l'UPA de la Chaudière-Appalaches. Il siège également au conseil d'administration de Développement économique Nouvelle-Beauce. Aussi, il a contribué à implanter la coopérative de remplacement de main-d'œuvre de la fédération régionale. Frédéric s'assure du bien-être de ses animaux et du train quotidien, mais considère que son métier est plutôt celui d'un gestionnaire de projets. Ses parents lui ont transmis la piqûre de l'implication hors de l'entreprise, ce qui fait que Frédéric a dû apprendre rapidement à déléguer des tâches pour ne rien faire à moitié. « Ce qui me rend le plus fier, c'est de voir que des gens bénéficient de mes implications. Ça ne change pas le monde, mais c'est plaisant de voir des résultats tangibles. Par exemple, quelques personnes ont été en mesure de prendre des vacances cet été grâce aux efforts qui ont été mis dans la coopérative de remplacement de main-d'œuvre agricole. »

FRÉDÉRIC MARCOUX

Beauceron d'origine, Frédéric porte sa région dans son cœur et ne manque pas la moindre occasion de vanter les mérites de sa MRC de Nouvelle-Beauce.

Et c'est loin d'être fini

Frédéric n'a pas encore fréquenté l'université, mais il estime que ses implications lui ont apporté le grain de sel nécessaire à son cursus. Chose certaine, il compte bien suivre des cours; il a notamment dans sa ligne de mire un certificat en agroéconomie. Il désire continuer de faire fructifier coûte que coûte son entreprise avec sa conjointe et ses enfants.

« J'ai encore l'âge d'être dans la relève et j'ai longtemps été le plus jeune élu à siéger à la fédération régionale. J'encourage tous les jeunes qui désirent exprimer leur opinion à le faire haut et fort. Oui, nous avons le droit à l'erreur. Nous sommes jeunes et nous avons toute la latitude pour développer nos entreprises et notre agriculture québécoise. »

Fiscalité agricole
Récoltez le maximum de ce que vous avez semé.
Profitez des conseils fiscaux de nos experts.
rcgt.com/agricole
Raymond Chabot Grant Thornton
Certification | Fiscalité | Conseil

Les défis de la relève

À la demande de la Fédération de la relève agricole du Québec, l'organisme AGRIcarrières analyse les enjeux et problématiques que vivent certains producteurs de la relève et propose des pistes de solutions.

ANN-SOPHIE GRAVEL, EN COLLABORATION AVEC AGRICARRIÈRES

SALAIRE MINIMUM

Francis Blouin

Francis Blouin est copropriétaire d'une ferme horticole spécialisée dans la production d'asperges, de fraises, de framboises, de bleuets, de pommes et de prunes à Sainte-Famille-de-l'Île-d'Orléans, dans la région de la Capitale-Nationale. Lorsqu'on l'interroge sur la hausse du salaire minimum, sa réponse est claire : celui-ci ne peut pas continuer d'augmenter, encore moins faire un bond pour atteindre les 15 $ de l'heure. « C'est une situation très difficile pour les fermes horticoles comme la mienne, confie le producteur. Certaines vont devoir envisager de fermer. » Sa solution pour tenter d'affronter cette hausse de coûts : limiter les pertes de temps et tenter, le plus possible, de mécaniser le travail. Malheureusement, la mécanisation reste très limitée, puisque la majorité des tâches demandent trop de délicatesse.

Pier-Luc Hervieux

Pier-Luc Hervieux est copropriétaire d'une ferme spécialisée dans la production de maïs sucré et de courges d'hiver à Lanoraie, dans la région de Lanaudière. Dans son entreprise, la masse salariale représente une partie assez importante des dépenses. Une hausse du salaire minimum aurait donc un impact considérable sur la rentabilité de sa ferme. Selon lui, le gouvernement du Québec devrait emboîter le pas à l'Ontario et offrir de l'aide financière aux producteurs si le salaire minimum continue d'augmenter. « La hausse du salaire minimum est bénéfique pour les employés, mais la réalité est bien différente pour les employeurs propriétaires de petites entreprises », souligne le jeune producteur horticole.

Le point de vue d'AGRIcarrières

La hausse du salaire minimum est un dossier qui cause bien des maux de tête aux producteurs agricoles, très souvent propriétaires de petites entreprises n'ayant aucune marge de manœuvre pour s'ajuster à une montée aussi importante de leurs coûts de production. Il faut savoir que la proportion des salaires sur les dépenses totales d'une entreprise maraîchère peut être d'environ 40 % et même atteindre 55 % pour les producteurs de fraises et de framboises.

En effet, les impacts sont marqués pour ces secteurs de production, qui doivent composer avec un nombre important de travailleurs rémunérés au salaire minimum (et qui se verraient donc augmentés selon les hausses adoptées par le gouvernement en place), mais aussi avec une concurrence féroce des produits importés (provenant de pays où le salaire minimum est nettement moins élevé qu'au Québec) et un accès fortement limité à la mécanisation (vu la dépendance importante aux travaux manuels).

Des pistes de solutions s'imposent pour appuyer les producteurs dans ce contexte économique difficile. À court terme, des compensations financières du gouvernement (ex. : par des crédits d'impôt et des programmes de sécurité du revenu) seraient essentielles pour la survie de ces entreprises. À moyen terme, le fait d'adopter de nouvelles techniques de production lorsque cela est possible (mécanisation) ainsi que de miser sur de meilleures pratiques de travail pour augmenter l'efficacité organisationnelle deviennent des avenues à considérer.

Pour obtenir plus de détails, il est possible de consulter *l'Étude des impacts d'une hausse du salaire minimum pour le secteur agricole* au *http://www.agricarrieres.qc.ca/marche-du-travail/*.

PROGRAMME D'APPRENTISSAGE EN MILIEU DE TRAVAIL

Sabrina Caron

Sabrina Caron est copropriétaire d'une ferme laitière à Laurierville dans le Centre-du-Québec. Elle utilise le Programme d'apprentissage en milieu de travail (PAMT) depuis 2014. Sabrina propose des formations en production laitière et d'opérateur de machinerie agricole à des étudiants intéressés par le milieu. Ils recevront un certificat de formation à la fin du processus. Le PAMT ne nécessite pas beaucoup de travail et permet un crédit d'impôt remboursable. De plus, il est bénéfique pour l'entreprise. « Le Programme est accessible et fonctionne très bien, affirme la jeune productrice, mais les gens ne savent pas qu'il existe. » Dans son cas, c'est un comptable de l'Union des producteurs agricoles qui le lui a proposé.

Le point de vue d'AGRIcarrières

Former ses employés directement à la ferme de façon efficace, c'est possible grâce au PAMT. Son fonctionnement est simple puisque c'est l'employeur, ou un employé expérimenté, qui transmet son savoir-faire à un employé salarié nommé apprenti. Le PAMT est un programme bénéfique pour l'employeur qui, en plus de pouvoir compter sur une main-d'œuvre plus qualifiée, aura droit à un soutien financier avec le crédit d'impôt remboursable. Quant à l'employé, il pourra obtenir une certification professionnelle ainsi que se former adéquatement tout en travaillant. C'est une formule gagnant-gagnant! Le PAMT est offert dans les productions laitière, porcine, serricole, avicole et pour les opérateurs de machinerie agricole. De plus, AGRIcarrières, par l'intermédiaire du comité sectoriel de main-d'œuvre de la production agricole, travaille présentement à rendre le Programme disponible pour la production d'animaux d'élevage et d'engraissement. Tous les détails au *www.agricarrieres.qc.ca*.

DÉFIS

FORMATION CONTINUE

PHOTOS : FRAQ

Alex-Émilie Plourde-Leblanc

Alex-Émilie Plourde-Leblanc est copropriétaire avec son conjoint d'une ferme ovine en démarrage à New Richmond en Gaspésie. Sa première formation n'était pas en agriculture, donc la formation continue a été un élément clé pour le démarrage de son entreprise. Elle a notamment suivi la formation en production ovine de l'Université Laval à distance. « Je pouvais continuer à travailler à l'extérieur de l'entreprise le jour et j'étudiais le soir », explique Alex-Émilie. Elle est toujours à l'affût de nouvelles formations qui pourraient lui être bénéfiques. Alex-Émilie fait d'ailleurs partie du Collectif en formation agricole Gaspésie–Les-Îles, qui offre notamment du soutien financier pour certaines formations.

Le point de vue d'AGRIcarrières

Saviez-vous qu'il existe un portail pour avoir accès à l'offre de formation continue en agriculture? Les producteurs agricoles peuvent consulter en tout temps la plateforme U+, qui permet de trouver le cours idéal pour parfaire ses connaissances ou acquérir de nouvelles compétences afin de faire progresser son entreprise. L'an dernier, plus de 11 100 heures de formation ont été données! De plus, il est possible de communiquer avec le collectif de sa région pour des besoins spécifiques en formation. Pour trouver son collectif ou encore pour connaître toutes les formations disponibles, rendez-vous au *www.uplus.upa.qc.ca.*

Une rentrée FRAQassante

FRAQ

C'est dans un lieu enchanteur, au pied de la montagne de ski au Parc du Mont-Saint-Mathieu, au Bas-Saint-Laurent, qu'avaient lieu les FRAQassantes 2018, une présentation de notre partenaire Financement Agricole Canada. Une quarantaine d'ambassadeurs de la relève ont pu échanger sur l'avenir du modèle agricole québécois et proposer des pistes d'action pour mieux promouvoir les intérêts de la prochaine génération d'agriculteurs au Québec. Le 24 août, en plus de conférences, un atelier intitulé « Comment retenir l'attention de son public – Spécial élections 2018 » a été présenté. L'objectif étant d'offrir des outils aux jeunes leaders pour les aider à mieux livrer leur message lors d'entrevues ou de présentations, plusieurs d'entre eux ont été mis à l'épreuve au cours de mises en situation. Des Olympiades amicales organisées en soirée ont ajouté du mordant à cette journée bien remplie. L'activité s'est terminée le lendemain matin avec des échanges sur le futur plan stratégique 2019-2021 de la FRAQ.

Allumés! | SOMMET FAC DE LA RELÈVE AGRICOLE

Plongez dans le **feu** de l'**action**

- Nouvel événement pour la relève agricole
- Perspectives uniques d'experts de l'industrie
- Incroyable brochette de conférenciers
- Occasion de réseautage exceptionnelle

À qui s'adresse cet événement?
Aux moins de 40 ans œuvrant dans les secteurs de l'agriculture, de l'agroalimentaire ou de l'agroentreprise.

Le nombre de places est limité, alors inscrivez-vous le plus tôt possible!

fac.ca/Allumes

Le 14 novembre	Lévis
Le 3 avril	Saint-Hyacinthe

FIRA
Fonds d'investissement pour la relève agricole

Des solutions d'accès à la propriété agricole

VOUS AVEZ 39 ANS OU MOINS
ET ÊTES ENTREPRENEUR AGRICOLE OU EN VOIE DE LE DEVENIR

LOCATION-ACHAT DE TERRE • PRÊT DE MISE DE FONDS

« Grâce à l'appui du FIRA, nous avons augmenté nos superficies en culture tout en conservant une marge de manœuvre financière nous permettant de saisir d'autres opportunités. »

Yohan Perreault, Produits Mont-Blanc, Notre-Dame-de-Lourdes

« La formule de location-achat nous a permis de développer l'entreprise tout en maintenant notre endettement à un niveau confortable. »

Stacy Patry, éleveur caprin, Saint-Lambert-de-Lévis

lefira.ca

Pour une évaluation préliminaire de votre projet sans obligation, communiquez avec nous! **1 855 270-3472**

19T001